

brèves d'ici n°3



ateliers collectifs et ludiques et regards croisés

www.vousetesici34.canalblog.com

Le 11 juillet 2013, au Village des Arts d'Octon où se trouve la manufacture des paysages, une demi-journée a été consacrée à faire émerger et se croiser les regards sur les paysages à travers des regards croisés, des ateliers ludiques et des tables rondes.

Une cinquantaine de personnes sont venues regarder, sentir et ressentir le paysage du site emblématique que représente le Salagou et débattre sur des sujets plus généraux concernant les paysages du Coeur d'Hérault. Les discussions se sont poursuivies sur bien d'autres sujet autour d'un repas partagé !

regards croisés

Pour alimenter les échanges sur les enjeux du paysage, la manufacture des paysages a tenu à ce qu'une diversité de points de vue puissent se confronter et dialoguer. Ont donc été invitées 6 personnes d'horizons variées : disposant de 3 min de parole sur le panorama de la Plaine du Coeur d'Hérault, chaque intervenant nous a fait part du point de vue spécifique à son domaine de compétence et sa profession :

Panoramique sur lequel se sont exprimés les participants et "détails de paysage" sur lesquels ont porté leur discours



d'un architecte Nicolas MERIC, Montpellier



M. Méric porte son attention sur les lotissements en extension des bourgs de plaine. Ces lotissements représentent pour lui «une typologie d'habitat qui est en décalage» avec les autres formes qui composent le paysage : ils témoignent d'une production générique et rationalisée découlant d'une production industrielle des matériaux qui se fait dans des temps très court sans tenir compte des lieux. Pour lui, notre période actuelle est une «opportunité» pour revenir à une production du logement «plus adaptée aux lieux et plus individualisée» car on observe un recul forcé de l'économie industrialisée et de masse. Cela passera par «une valorisation des savoir-faires artisanaux, une économie moléculaire (complexe et prenant en compte les plus petites échelles)». Les lotissements pourraient même «devenir les lieux de cette production».

d'un viticulteur J. Paul CREISSAC, Montpeyroux



M. Creissac ne s'attardera pas trop sur le diaporama : on aperçoit au loin Montpeyroux, c'est de l'expérience de ce village et de ses viticulteurs qu'il est venu nous parler. «L'appellation village» a été une initiative collective entre les vignerons et les habitants et traduisant une volonté de rapprocher la question de la qualité du produit du vin à celle de la qualité des paysages. Par chance, «le village de Montpeyroux, sous le Larzac est relativement protégé» de l'urbanisation. M. Creissac tient d'ailleurs à relativiser la question du pavillonnaire car la vente des terres pour faire du pavillonnaire a été une aide financière pour certains agriculteurs. Et la question de «l'intégration des bâtiments agricoles» est tout aussi problématique car viennent «miter les paysages agricoles». Conscients de l'importance de garder un aspect rural à leur territoire les vignerons et les habitants ont agité travaillé ensemble sur les «Chemins de l'histoire», «le remontage de murs»... On observe que les vignerons tendent vers «des cultures raisonnées et portent plus attention à l'environnement». Par contre, de moins en moins nombreux, notamment sur une même exploitation, il leur est plus difficile d'entretenir les terres seul...



d'un animateur patrimoine Bernard DERRIEU, Lodève



M. Derrieu, (présenté par erreur comme historien) regarde ce panoramique sous l'angle de l'histoire : l'histoire de ces paysages c'est d'abord la question de la géologie, puis l'histoire humaine... On retrouve alors un jeu triangulaire entre le socle, l'humain et les paysages produits. Ce panoramique pour lui est **«inexpressif»**, **«il n'y a pas de message dans la photo»**... **«C'est un paysage figé mais qui permet les flux [...] : "il nous dit glissez, mortels" !...»**
Pour M. Creissac, ce paysage est le miroir de notre société : **«c'est la consommation qui règle le paysage»**, qui le simplifie... Au point de masquer le plus important : **«l'enjeu poétique du paysage comme à la Taillade où se jouent le relief, la lumière et le mouvement»**.
Pour conclure, ou plutôt ouvrir le débat : **«Est-ce qu'il faut que le paysage bouge ?»**



d'un paysagiste Miguel GEORGIEFF, Montpellier

Pour lui, ce panoramique renvoie à 2 mondes avec des enjeux qui se tiraillent. Mais il y voit surtout **«la ville face à sa future réserve»** que représentent tous les espaces non bâtis. La question centrale posée par ce paysage est **«comment peut-on conjuguer ces éléments ? quels espaces inventer ? comment peut-on, citoyen, s'impliquer dans les choix à venir ?»**

d'un architecte urbaniste Bernard KOHN, Le Puech

Privilégiant l'action et l'image aux grands discours, Bernard choisit, pour partager sa vision, de recomposer ce paysage avec les corps : il y a les **«verts»** qui sont l'agriculture, la forêt / les **«blancs»** qui sont le bâti / le **«gris»**, l'infrastructure / le **«bleu»**, l'eau, les rivières... chaque groupe de couleurs est séparé, voire se tourne le dos, ne se parle pas... et l'infrastructure coupe encore plus ces 2 groupes...

Quel mouvement, quel pas peut faire se mélanger les choses ?



Afin de poursuivre ces "regards croisés", quelques personnes du public ont à leur tour apportées leurs visions de ce paysage, des points de vue divers en écho avec leurs activités et leurs centres d'intérêt :

d'un jardinier Tanguy, Lodève



Ce qui intéresse Tanguy dans ce panoramique est ce qui se trouve en premier et second plan : il s'agit du **«sauvage, la forêt, différent de l'activité humaine plate est lisse»**.

Pour lui, **«la forêt est le lieu des enjeux du futur»** : on assiste, avec la restructuration de l'agriculture à un reboisement important notamment des coteaux... **«c'est la première fois depuis 6000 ans que la forêt n'a pas occupé tant d'espace»** et d'interpeller : **«Mais qui a envahi qui ?!»**

Pour Tanguy, l'enjeu de demain est de retrouver une culture de l'espace forestier (objectif que poursuit son activité associative à travers la création de Paysarbre) pour répondre à cette question actuelle : **«Comment réhabiliter l'espace d'une communauté différent de l'espace à l'échelle du monde ?»**. La forêt, un lieu propice pour renouveler nos modes de vie, un lieu plein de ressources.



d'un sculpteur Xavier, Brenas

En regardant ce paysage, c'est l'usine de la Planque qui retient toute son attention. Non pour la dimension esthétique de ce grand bâtiment dans le paysage, mais pour la «dimension politique qu'il représente dans sa propre histoire».

La Planque est une ancienne usine textile qui a, après sa fermeture a accueilli de nombreuses activités telle une compagnie de théâtre. Cet ancien lieu industriel, disposant de bâtiment impeccable aurait été une opportunité pour «développer un projet original» pour le territoire... Vendu en 2011, la direction politique en a décidé autrement...

d'une photographe Brigitte, Lodève

Pour Brigitte, qui réalise actuellement un documentaire sur le secteur du Coeur d'Hérault, ce qui la marque dans ce territoire ce sont les infrastructures. «Si les nationales étaient un lien direct entre les différents village, l'autoroute, elle traverse, coupe le territoire !».

C'est une évolution de la mobilité qui traduit pour elle celui des rapports dans le territoire.

C'est aussi une évolution dans l'intégration des routes : des nationales plantées à ce fil dénué d'accompagnement paysager.

Cette autoroute a aussi coupé de nombreux chemins, des routes... ne permettant plus des liens faciles, des parcours de proche en proche...

Au final, une autoroute qui s'adapte à des besoins de grande mobilité mais qui contraint les déplacements du quotidien... qui se pose dans le territoire sans s'y intégrer complètement...



ateliers d'exploration ludiques



Pour les petits et grands, à faire seul ou en famille, différents ateliers ont été proposés transmettant des clés de lecture originelles des paysages :

• Lecture et dessin de paysage

Après quelques minutes de marche dans le ruffes, une invitation aux 8 participants de s'arrêter et de dessiner le paysage... un jeu simple, même pour ceux qui croient ne pas savoir faire : diviser sa feuille en 4 :

5 secondes pour représenter les grandes lignes...

... 10 pour aller un peu plus loin ... puis encore peu plus de temps... pour finir sur une à deux minutes pour terminer le dessin ! La dizaine de participants s'est étonnée elle même de l'aboutissement !

• des Expériences : le paysage dans tous les sens

4 pots remplis de papiers donnent des consignes pour effectuer un parcours sensoriel fléché dans l'espace.

• Panoramique d'idées [Cf ci-dessus]

Présentant 2 panoramas sur les paysages du Coeur d'Hérault sur lesquels étaient posées 3 questions : «Dans ce paysage, qu'est-ce qui est important pour vous ? qu'est-ce qui serait à préserver ? qu'est-ce qui serait à transformer ?»

Les post'its commencent à être nombreux !

• 1 Croquis collectif

Sur une bâche transparente tendue entre 2 arbres (4mx1.50m), cet atelier consistait à ce que chacun participe à représenter le paysage en le décalquant ; chaque participant a pu selon sa taille et son point de vue peindre ou dessiner au marqueur un élément du paysage devant lui.

Initiée par les adultes puis prise d'assaut par les plus jeunes, les participants se sont confrontés aux questions de profondeur, de perspectives, du passage de la 3 dimension au dessin, aux couleurs...



Extraits :

"40 pas, en sautillant, les oreilles bouchées, je cueille les sensations" :

La ruffe, ça crisse sous les pieds.

La brise dès qu'on grimpe un peu.

Un arbre tout vert au milieu des herbes jaunes, avec le gris géométrique d'une maison en construction derrière...

Impression d'espace, d'ouverture, du vert en camaïeu...

Les racines me poussent sous les pieds !

"80 pas en marchant, avec un miroir, trouver une odeur" :

Je marche dans le ciel, le miroir avale le paysage petit à petit, lignes parallèles, courbes, millefeuilles de couleurs, strates empilées, odeur... de thym.

et parmi les odeurs, images, sons, sensations récoltés : du fenouil, du thym, du romarin, les cigalles, des voitures, un camion, le volcan du Salagou...

tables rondes

Lors de ces rencontres, des tables rondes ont été ensuite organisées pour aller plus loin sur les sujets abordés :

- des villages «hors» paysage ?!

Historiquement, les villages du Coeur d'Hérault se sont implantés dans différents paysages, selon les reliefs et les possibilités agricoles : les puechs, les piémonts, la plaine, les bords de rivières... Puis ils se sont développés le long des routes et des réseaux, ils se sont étalés avec le modèle pavillonnaire, créant parfois des banlieues dortoirs, faisant reculer les terres agricoles... Le sol, le relief, la fertilité de la terre, la proximité de l'agriculture ne sont plus aujourd'hui déterminant dans l'implantation du bâti...

Pourtant, ce sont ces données qui ont créés la diversité des villages, leur identité.

- vers le «paysage» dans la ville ?!

Le développement des villes s'est traduit jusque là par une nette séparation des zones d'habitats, d'activités, d'agriculture...

On assiste aujourd'hui à une volonté de (re)trouver des rapports plus imbriqués entre les centres-villes, l'agriculture, les jardins, les parcs : «ceintures vertes» agricoles autour des villes, «jardins partagés», «continuités vertes» le long des éléments forts des paysages dans la ville (rivière, forêt...) sont autant de «bons» exemples d'un nouveau rapport entre ville et paysages.

Nombreuses conditions sont nécessaires pour que les liens entre la ville et le paysage aient du sens :

- qu'ils traduisent un changement dans nos usages du quotidien : circuits courts, cueillette, consommation locale...
- qu'ils soient pérennes dans le temps,
- qu'ils soient considérés à l'échelle d'un territoire.

Aujourd'hui, l'action publique fonctionne beaucoup sur des temps courts (liés aux mandats...). Mais l'échelle intercommunale (communautés de communes, Pays...) favorise à la fois des projets sur de grands territoires et dans des temps assez (pas encore assez ?) longs : exemple du SCoT à Montpellier, et le futur SCoT du Pays Coeur d'Hérault...

- le développement, pourquoi faire ?!

L'enjeu majeur de nos sociétés est de trouver comment vivre sans rendre irréversibles nos choix de vie.

On constate de nombreuses initiatives qui tentent d'inventer d'autres façon de vivre ensemble : les coopératives, les projets collectifs, la collaboration... Elles ne touchent plus seulement une frange alternative de la population et témoignent d'une conscience de l'urgence de vivre autrement face au changement climatique, à la crise financière...

Il faudrait que ces modèles soient plus largement diffusés.

Comment alors atteindre une masse critique ?

Comment les «lanceurs d'alerte» indignés ont-ils la capacité de sensibiliser, motiver, mobiliser ?

Comment les alternatives peuvent-elles être intégrées à des projets politiques, portés par nos institutions ?

Différentes pistes se dessinent : rendre accessible les nombreuses initiatives à travers la diffusion des revues sur ces sujets (exemple de la revue «Esprit Village»), montrer des initiatives existantes (exemple de l'activité de l'association Paysarbre à Lodève), mettre en réseau les acteurs qui militent pour diffuser leurs actions vers le grand public...



Nous tenons à remercier de sa présence **Isabelle BACH**, artiste, qui a apporté légèreté et plaisir d'être ensemble par ses interventions décollées tout au long de la soirée !

LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS : Partageons nos points de vue, sélectionnons nos chantiers...

lieu et dates vous seront communiqués prochainement...

Il s'agira de préparer le passage à l'action !

Après avoir récolté de nombreux témoignages et points de vue, vous êtes invités à choisir des sujets qui vous touchent sur les paysages en Coeur d'Hérault pour qu'ils soient mis en chantier :

*un message
= un chantier collectif
= un objet «grandeur nature» dans le paysage*